Titre : **JOURNAL DE CAMPAGNE** **CAPORAL ANDRÉ ROUX** **AN III A L'AN V**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Généalogies, biographies**
Auteur : **MANUSCRIT D'UN SOLDAT DE L'AN II, SIMPLE CAPORAL FOURRIER A LA 72° ½ BRIGADE D'INFANTERIE.**	Origine : **SHD** **PN**
Référence :	Transcripteur : **Jean-Louis BLANC** Date **Janvier 2008**

Ancestramil

CAPORAL ANDRÉ ROUX
72ème DEMI BRIGADE D'INFANTERIE
JOURNAL DE CAMPAGNE
AN III A L'AN V

72ème DEMI BRIGADE D'INFANTERIE
8° Compagnie
ARMEE du NORD, 3° Division
Commandée par le **Général SOUHAM**

Ce document est un témoignage très rare : le journal de campagne manuscrit d'un soldat de l'An II, simple caporal fourrier à la 72° ½ brigade d'infanterie.
Le contributeur, **Jean-Louis BLANC***, a conservé l'orthographe originale du manuscrit, ainsi que sa présentation assez touffue (pas de passages à la ligne) afin de garder le document le mieux possible* ***« dans son jus »***
****

CAMPAGNE DE L'AN DEUX
(AN 1794 VIEUX)

Appartenant au citoyen **ROUX** Caporal fourrier à la 8ème compagnie du 3ème Bataillon de la 72ème Demi Brigade d'Infanterie de ligne ; dans l'Isle de Schouwen, en Zéelande



BRIGADE DU GENERAL DANDELS

FORMATION DES BRIGADES, DES DIVISIONS ET DE L'ARMEE

L'armée du Nord était divisé en plusieurs brigades commandés chacune par un général de brigade, composée ainsi qu'il suit, à savoir pour la Trois :

Infanterie légère : 1 Bataillon
Infanterie de Bataille : Deux demi brigade : 6 bataillons
Gendarmerie à pied la 31ème division : 2 bataillons

9 bataillons

Cavalerie
Dragons 6ème régiment : 2 escadrons
Carabiniers 2ème régiment
Artillerie légère : 1 compagnie du 8ème régiment
Artillerie de siège : 4 escouades du 1er régiment

Les brigades ainsi formés, formaient des divisions commandés aussi chacune par un général de division. Au commencement de la campagne l'armée était composée de Six divisions, mais sur la fin elles furent réduites.

Archives nationales



Général Herman Willem DAENDELS

****

CAMPAGNE DE L'AN DEUX

1794

ATTAQUE GENERALLE

L'ordre fut donné le **6** Floréal, pour se préparer le 7 de grand matin, ce qui s'exécuta ponctuellement. A cet effet, ne pouvant faire battre la générale sans donner à connaître à l'ennemy qui n'était pas loin de nous, une idée de nos Marches, L'on nous prévint que l'alarme de nuit serait trois coups de baguette répétté par les Grands Gardes de toute la ligne du camp, et qu'alors, à ce signal, chaque soldat prennent son équipement et courent à son arme emportant avec eux toutes les ustensiles de campement, ce qui embarrassent beaucoup le soldat. Mais cela est jugé nécessaire. A deux heures du matin toute la brigade tel qu'elle est désigné à coté était sous les armes et prette à se mettre en marche à 2 heures et demie. L'avant-garde étant déjà à **Commine**, enfin à 3 heures tout marche.

PRISE DE COURTRAI

Après une marche des plus longue et des plus forcée, malgré toutes les précautions que l'on avait prises pour éviter d'instruire l'ennemy de notre départ, ses espions n'avaient pas manqué de le bien instruire, en conséquence il retira tous ses avants postes et les fit rapprocher auprès de ses forces. Nous fîmes Cinq grandes lieues sans tirer un seul coup de fusil, ce n'est pas quant passant près de Menin ils avaient fait feu sur nous, mais nous n'avions pas répondu. Cependant sur les 3 heures de l'après midi, la fusillade commença. Bientôt après il a engagé une affaire qui devint sérieuse. Nous chassons l'ennemi de sur la hauteur qui est en avant de Courtrai. Voyant cela il se retira dans la ville. Etant maîtres de la hauteur, l'on fit tirer sur la ville qui ne résista pas longtemps après une canonnade des plus forte. L'on nous fit battre la charge, nous entrâmes en ville faisant feu de mousqueterie terrible. L'ennemy s'étant retiré sur la Grande Place rangé en bataille, tant à son aspect nous n'irions pas plus loin. Deux pièces de canons chargés à mitraille allait fondre sur nous, et alors ne craignant plus le danger dont nous étions menacés, nous poussons à l'arme blanche sur eux, les canonniers tués à leur pièces sans avoir le temps d'y mettre le feu. Nous le poursuivons jusqu'à une demi lieue de ville sans qu'il put ramener ni ses morts ni ses blessés.
Le même jour Menin est bloquée, et on commence le siège.

BATAILLE DE MOUCRON

Les 8,9 et 10 floréal sont employé au siège de Menin que l'on chauffa dur pendant ces jours, Malgré toutes l'activité que l'on mettait, elle ne se rendit pas, sans savoir si l'on pourrait la secourir. L'ennemy se porta donc le 10 de grand matin en nombre de 3000 hommes des

meilleur troupes des puissances coalisés qu'ils faisaient venir de Tournay pour débloquer Menin. Il s'engagea à Mont Cartelle, entre ses troupes et nous une bataille sanglante qui dura toute la journée, après une canonnade des plus fortes, un feu de mousqueterie le plus terrible que j'aye vu à la guerre,, après avoir battu la retraite deux ou 3 fois, même obligé de nous coucher à plat ventre pour éviter la mitraille. Sur les 4 ou 5 heures du soir l'on fit battre la charge sur toute la ligne de bataille, la cavallerie qui jusqu'à ce moment n'avait pu donner, commença sa charge ses généraux en tête, les hommes alors ne content plus, un massacre à faire gémir l'humanité s'engage, les terres sont couverttes de corps mort et d'autres languissants. L'ennemy se met en pleine déroute, plus le massacre devient violent pour luy, les troupes ennivrées du combat ne connaissent que leur fureur, l'ennemy fut repoussé ; jusque sous couvert, renonçant pour cette fois à son projet. 32 pièces de canon du plus gros calibre luy furent enlevé et tout ses caissons et ses munitions en grande quantité ; 9 drapeaux luy furent pris, l'on vit tomber dans cette affaire de 4000à 5000 hommes de perte et une grande quantité d'officiers. Je ne sais pas quel a été notre perte, mais je ne la crois pas considérable surtout en hommes.
Continuation du siège de Menin

PRISE DE MENIN

Menin se voyant sans secours et voyant que sa résistance deviendrait vaine, et que d'ailleur elle ???????? que la perte de la ville tant à cause d'un autre projet qu'il effectua dans la nuit du 10 au 11 ? Il nous abandonna la ville en faisant une sortie par la porte de Bruges, au cris qui vive et au nom d'un bataillon français, ce qui nous fit perdre du monde. Sur la route de Bruges, les ????????qui nous ont joué ce tour s'échappèrent cette fois

FAUSSE ATTAQUE SUR TOURNAY

Le 21 floréal une partie de l'armée fit un mouvement sur Tournay, il n'y eut pas cette journée là d'affaire conséquente, c'était pour amuser l'ennemy dans Tournay pendant qu'ailleurs ont faisait une expédition. Pendant notre marche sur Tournay, une division ennemy s'était portée sur Courtray au nombre de 30000 hommes, ce qui nous força à marcher toute la nuit pour porter secours à Courtray où l'ennemy voulait rentrer. Nous arrivames le 22 au matin.

BATAILLE DE COURTRAI

La bataille qui s'est donné le 22 floréal devant Courtray fut une des plus forte et des plus conséquente de la campagne, l'ennemy étant venu au nombre de 30000 hommes.. Sous les ordres du général **CLAIRFAIT** qui avait dessein de s'emparer de la place, le feu commença des le matin, mais ne fut pas sy fort que l'après midi. Sur les deux heures de l'après midi, l'on fit une sortie de Courtray qui fut des plus vigoureuse, un combat terrible alors de toutes part s'engagea, une canonnade foudroyante de tous cotés se faisait entendre, les charges continuelles de leurs cavalerie sur notre infanterie étaient capables de nous epouvantés, il est impossible de bien dépeindre avec quel acharnement les deux partis se battaient. Aucune retraitte pour nous que La Lys à passer à la nage, enfin après une perte considérable en hommes et en chevaux et le mauvais temps que nous avions eu toute la journée, continuant toujours, le combat ne cessa enfin à minuit.Les ennemis eurent un général de tué, je ne connais n'y leurs pertes n'y la nôtre, mais l'o assure quel fut considérable. Ce que je sais bien c'est que nôtre bataillon perdit à cette affaire 250 hommes, notre compagnie perdit elle seule 32 hommes qui restèrent sur le champ de bataille, le cap ??? tué à la tête de sa compagnie et plusieurs sous officiers. Telle sont les fruits d'une journée victorieuse.Tous bivouaquerais toutes la haut devant Courtray dans la même position que lorsque nous fimes notre sortie

Il s'agit de François de CLERFAYT général autrichien

COMBAT AU VILLAGE D'INGUELMUSTER

Le 23 Floréal, l'avant-garde suivi de la collonne se met en marche des la pointe du jour afin de savoir ou se retirait l'ennemy qui avait aussi beaucoup souffert la veille. Après avoir marché toute la journée sans avoir rencontré aucun obstacle, sur les 4 heures de l'après midy ; il s'engagea encore une affaire qui fut conséquente ; après une forte cannonade, nous débusqueront l'ennemy du village retranché d'Inguelmunster, nous lui enlevons les canons et les munitions et firent des prisonniers. L'avant-garde poursuivant son chemin, se trouva un instant après bloqué sans que l'on puissent luy porter aucun secours ; se rendre prisonniers où se battre à mort, il faut choisir, ne consultant que son courage, le cri unanime fut de ce faire un passage à tel prix qu'il coutte. L'on fit alors des manœuvres téméraires pour ouvrir le passage. L'action commença aussi tot, une charge meurtrière se fait entendre, nous fumes obligés de foncer dans les rangs ennemy à l'arme blanche, sans pouvoir tirer un seul coup de fusil, ce qui nous fit perdre beaucoup de monde. A la sortie de cette affaire, nous étions dans le plus grand désordre. L'ennemy en voulut ?????? et il nous chargea sy vigoureusement qu'a peine avons-nous eu le tems de nous ralliers, nous batimes en retraitte jusque sous Courtray après avoir fait pendant deux lieux consécutives les feux de retraite les mieux soutenus sur les charges réitérées de leurs cavaliers ? Nous arrivames sous les onze heures du soir sous Courtray où nous passames la nuit.. Nous retournames le lendemain sur la montagne qui est située devant Courtray où nous avions battu l'ennemy le 7 avant nôtre enté dans la ditte ville. Nous restames dans cette positions jusqu'au 29 Floréal un peu plus tranquilles.

COMBAT DE LANNOY

Le 29 Floréal nouvelle marche de l'ennemy qui vint au nombre de 60000 hommes dant l'intention de nous bloquer. S'ils peuvent réussir dans leurs entreprises, déjà même depuis quelques jours ils nous prenaient nos ??????? et leur entrée à Commine, Warvike Turcoing, Waterlot, etc. Nous ??????? à une nouvelle attaque et un combat sanglant alors eu lieu à Lannoy,et dans les environs. La victoire longtemps indécise se tourné de nôtre coté, 22 pièces de cannons
Quantité de munitions, prisonniers, équipages, tout tombe en nôtre pouvoir ; l'armée de l'empereur fut de même battu à Pont à Marque et dans tout les environs de Lille en Flandres où luy même manque d'y etre pris. Leurs jonctions ne pouvant avoir lieu ils se sont retirés, une partie dans la West Flandres et l'autre du coté de Valencienne et Condé nous ouvrant de se coté le Brabant. Il y eut aussi le même jour une affaire très chaude à Turcoing. Ensemble nous fumes bivouaqués près de Menin d'où nous avons fait quelques changements. Marche et contremarche jusqu'au 3 Prairial

ATTAQUE SUR TOURNAY

Le 3 Prairial, l'armée fit un mouvement général et se porte sur les avants postes de Tournay, après les avoir enlevé de vive force et forcer une partie des forces ennemis à passer l'Escaut. Il y eut dans un des faubourgs de Tournay, un massacre des plus violent de la guerre, c'était une boucherie qui n'a servi de rien. Après cette sanglante affaire, l'armée française fut obligé de se retirer dans le courant de la nuit suivante. A cet effet l'on nous fit mettre le feu à une grande quantité de bateaux chargés de charbons et de fourrages au compte de l'ennemy qui étoient sur l'Escaut, voyant la difficulté de réussir dans nôtre projet. Bientôt l'Escaut, au lieu d'une rivière, ne présente plus qu'un gouffre de feu et un abîme de misère ; à la clarté et à la

faveur de ce désastre, nous effectuons nôtre retraite fort silencieusement, nous marchons jusqu'au village nommé Bellegeme où nous bivouaquons pendant quelque jours ; il ne s'est passé rien de remarquable sinon que l'on alloit tout les jours en patrouille. L'on poussait même les découvertes jusqu'au Pas de Tournay ; nous faisons le métier huit à dix jours sans perdre de monde

Pont à Marque = Pont à Marcq

SIEGE D'YPRES

Le 11 Prairial la division se porta sur Ypres pour en achever l'investissement ; il y eut une affaire sur la hauteur en avant du village de Staden Cette affaire dura jusqu'à 11 heures du soir où nous parvenons à chasser l'ennemy de cette montagne qui achève le blocus d'Ypres. Cette ville est cernée de tout les cotée, la tranchée est ouverte et l'on poursuit les travaux de siège.

BATAILLE DE ROUSSELAR

L'ennemy vint avec des forces considérables pour bloquer la ville d'Ypres que l'on bombardait avec vigueur ; il nous attaqua sur plusieurs points différents, mais la grande affaire eut lieu dans les environs de Rousselar, son combat y fut long, vif et opiniâtre. La perte y fut conséquente, mais l'ennemy se fit battre à plate couture ; devant cette bataille la garnison d'Ypres qui étoit très forte faisaient de nombreuses sorties. Continuation du siège, nous n'avont plus pendant ???????? que quelques petites escarmouches qui ne furent pas conséquentes.

RÉDITION DE LA PLACE

Le 28 Prairial, capitulation de la ville. Le 29, la garnison composée de 6000 hommes est faitte prisonniers et conduit à Lille en Flandre. Cette prise ne contribua pas à nos succès, elle nous ouvrit les portes de la West Flandre. L'ennemy vaincu étoit tout découragé

MARCHE SUR OUDENNARDE

Le 1er Messidor nous partons du camp en avant de Maden que nous occupames pendant le siège d'Ypres. La division se porte sur Oudennarde, petite ville bien fortifié sur la route de Tournay à Gand, éloigné de cette dernière de trois lieux. Nous bivouaquames sur une forte montagne où nous étions d'observation sur les mouvements que l'ennemy avait pu faire. Ce fut dans cette position que l'on nous appris la prise de Charleroi par l'armée de Sambre et Meuse. Dans la nuit de 2 au 3, on commença le siège, et n' y eut avec nous aucunes affaires remarquable que des découvertes et des patrouilles fréquentes le long de l'Escaut. Dans la nuit du onze au douze courant, il survint un ordre de se retirer sur le champ, ce qui s'exécuta ; pour cet effet on envoya de fortes patrouilles pour inquietté l'ennemy sur nôtre départ précipité. Le 12 à la pointe du jour tout étoient en marche, nous passons à d'Eins, petite ville sur la Lise où je n'y ait rien vu de remarquable. Nous poursuivons nôtre route qui fut longue et pénible et arrivons à cinq lieux de Bruges et cinq lieux de Gand sans savoir au juste où nous allions.

ENTRÉE A BRUGES

Le 13 Messidor nous partons de grand matin de nôtre bivouaque et arrivons le même jour à Bruges qui est une belle et grande ville. Nous bivouaquames pendant 3 jours sous les murs. De cette ville nous poussames une découverte jusque sur le territoire hollandais. L'on nous appris dans les camps la prise de Mons, Tournay et St Amand par le général ???????; Le 14 Oostende fut évacuée par les anglais qui s'embarquèrent à la même ville.

ENTREE A GAND

Le 16 Messidor (1) nous partons de grand matin de Bruge et marchons sur Gand. Nous arrivames aux portes sur les deux heures de l'après midy et entrames de suite dans cette ville aux millieu des acclamations publiques. Gand est une belle et grande ville sur l'Escaut qui n'a pas de fortifications conséquente ; nous traversames la ville et furent bivouaqués sous les murs de la ditte ville, sur la route d'Anvers ; Nous restames dans cette position jusqu'au 20 courant, d'où nous partons pour marcher sur Mallinnes. Nous arrivames devant le **25** il y eut une cannonade assez forte mais sans grand succès

ATTAQUE ET PRISE DE MALINES

Le 27 Messidor (2) de grand matin, au moment où nous quittions l'armée, l'ennemy crut que nous nous retirions, alors il attaqua la troupe qui étoit resté devant Malines, ne la croyant pas autant force comme elle étoit, L'affaire étant une fois arrivée, l'on poussa l'impétuosité jusqu'à traverser le canal qui se trouve devant la ville, à la nage. Bientôt Maline par cette expédition hardie fut au pouvoir des français ainsi que tous les magasins ennemy, Malines est suivant toutes les apparences garnie d'après ce que j'ai pu voir parce que je n'ai fait que la traverser

NOTRES DEPARTS DE L'ARMEE

Un corps de troupe d'environ 12000 à 16000 dont nous faisions partie quitta l'armée le 27 Messidor pour aller en France à l'effet d'embarquer à Dunkerque ou à Oostende pour aller faire l'expédition de l'Ile de Walerene en Zéelande (3) L'on nous fit faire une marche longue et forcée pendant sept à huit jours

1 – 4 Juillet 1794
2 – 15 Juillet 1794
3 - Walcheren

Le premier jour de notre marche 27 Messidor (1) nous arrivames à D'Indermonde (2) petite ville sur l'Escaut. Nous la traversames seulement et furent bivouaqué à un quart de lieu de la ville, sur la route de Gand ;
Le deuxième jour de marche, 28 Messidor, nous arrivames à Gand bien fatigué car la marche avoit été des plus longue ; nous bivouaquames près d'un des faubourgs de Gand, sur la route de Bruges où il fallait arriver le lendemain.
Le troisième jour de marche, 29 Messidor, nous arrivames à Bruges très tard, nous étions cependant partis de Gand à la pointe du jour. Nous traversames la ville et furent bivouaqué près d'une lieu plus loin sur la route de Dixmude, a peine avoit on le tems de se reposer.
Le quatrième jour de marche, 30 Messidor, nous arrivames près de Dixmude petite ville sur la Lys ; il fut impossible à personne d'aller plus loin, l'on étoient harassé, fatigués. Jamais marche pour les troupes ne fut sy longue et sy peinée, plusieurs mourrurent en chemin. Nous bivouaquames ainsi dans cette position, Nous approchons de France. Dans cette même nuit, Nieuport, dont on faisait le siège depuis longtemps, capitula. Nous étions alors très près de cette ville, c'est qui fit que la nouvelle nous en étoit sitôt parvenu.

Ancestramil

Le cinquième jour de marche, 1er Thermidor (3) nous arrivames à Hoouscotte (4) premier village de France où s'est donné la fameuse bataille entre les Anglais et les Français, commandé par le **duc d'YORK** et le général **HOUCHARD** dans le courant de Septembre 1793, époque où l'ennemy étoit alors victorieux. Nous bivouaquames près du village sur la route de Bergues.
Le sixième jour de marche, 2 Thermidor, nous fumes séparés, plusieurs bataillons furent cantonnés dans différents villages, le nôtre eut ordre d'aller jusqu'à Bergues où nous arrivames sur les deux ou trois heures de l'après midy. Nous restames ainsi l'espace de neuf jours logés en attendant les ordres ultérieurs. Bergues est une petite ville bien fortifié qui n'est éloignée de Dunkerque que de deux lieux. Les bourgeois n'y sont point agréables, nous étions plus mal reçu en France qu'en pays ennemy, c'est une belle récompense.

Dans l'intervalle du peu de tems que nous restames à Bergues, nous eummes la satisfaction d'apprendre la chûte de **ROBESPIERRE** à qui l'on attribuoit la cause de nôtre embarquement. Nous espérions comme cela nous arriva aussi quelques tems après qu'infailliblement après cette chûtte entrainerais avec elle tout les projets insensés de l'ambitieu **ROBESPIERRE,** il étoit facile de s'apercevoir sans être général, n'y connait, que s'y du moins, l'expédition de l'Isle de Walcrene en Zéelande (1) n'étoit pas impossible à leurs yeux, elle le paraisait à ceux des soldats qui ne se cachaient pas pour dire qu'ils étoient vendus aux anglais et que s'étoit la le seul moyens de les livrers sûrement. En effet le tems nous a instruit sur ce projet et bien d'autres qui ont échouée comme luy ; il est certain que quand bien même encore et en supposant que l'on eut réusie, cela n'aurait eut lieu qu'après une perte considérable, et il faut convenir que le projet étoit dangereux, hardie, enfin il l'étoit puisqu'il sortait de l'imagination d'un homme sanguinaire ; malgré toute l'espérance que nous avions, nous restames aussi longtem dans l'incertitude. Ce qui acheva de nous y mettre tout à fait c'est qu'il survint un ordre le 10 pour faire partir toutes les troupes pour Oostende ce qui s'exécuta sur le champ.
Le 11 Thermidor (2) nous partons de Bergues. Nous arrivames le même jour à Furnes, première ville d' ???????, où nous couchames ; Furnes est une petite ville.
Le 12 nous partons de Furnes, nous passames à Nieuport, petite ville située sur le bord de la mer, qui est très fortifié, elle n'est éloignée que de deux lieux d'Oostende ; je n'y ait rien vu de remarquable. Nous arrivons à Oostende où nous restames une quinzaine de jours en attendant de nouvelles ordres . Oostende est une jolie ville, elle n'est pas grande, mais elle est bien batie et bien fortifié, joint à cela, elle a un fort beau port ; il n'y a dans cette ville que deux portes

DEPART POUR L'ARMEE

L'embarquement ne devant plus avoir lieu, il survient un ordre le 30 Thermidor (1) pour rejoindre l'Armée au plutôt, ce qui s'exécuta sans perdre de tems.
Le premier jour de marche, 1er Fructidor, nous quittames Oostende de grand matin et poursuivammes ainsi jusqu'à Bruge où nous bivouaquames
Le deuxieme jour de marche, 2 Fructidor, nous virent camper entre Bruge et Gand par un bien mauvais tems.
Le troisieme jour de marche, 3 Fructidor, nous arrivames à Gand, nous y séjournames, c'est-à-dire au même camp que nous avions déjà occupé.
Le quatrieme jour de marche, 5 Fructidor, la généralle bât parles cinq heures du soir, toutes les troupes prend les armes et se met en marche sur plusieurs routes ; nous poussont jusqu'à 5 lieux d'Anvers où nous restames quelques jours. Nous repartons le 8 ou le 9 du courant. Et retournames à Gand toujours campé à la même place.

Dans la même nuit du 9 au 10, nous repartons de Gand, nous marchons toute la nuit et arrivames à un village nommé St Nicolas le 10 à 6 heures du matin. St Nicolas est situé à 3 lieux d'Anvers et trois lieux d'Hulst, première ville appartenant aux hollandais sur le coté. Nous restames à St Nicolas quelques jours, nous étions fort bien.
Le 13 Fructidor au matin nous repartons de St Nicolas et arrivons le même jour à D'Indermonde (2) où nous y couchames
Le 14 Fructidor (3) nous partons D'Indermonde et arrivames à Malines où nous bivouaquames sous les murs de la ditte ville.
Le 15 nous partons, traversames Malines et arrivames à Anvers où nous séjournames le 16.Nous étions logés dans les faubourgs ; le 17 nous continuâmes nôtre route, le 18 nous rejoignons l'armée près de Breda. Nous fûmes alors sous les ordres du général de division **DELMAS**

COMBAT DE BOXTEL

Depuis nôtre retour à l'armée, jusqu'au 28 Fructidor (1) il ne s'étoit passé rien de remarquable que des marches et contremarches ; Néanmoins, le 28 après une marche longue et pressée, il s'engagea une affaire en avant du village de Boxtel, qui fut conséquente sans cependant perdre beaucoup de monde; après un combat de deux ou trois heures, et une forte cannonade, la victoire toujours fidelle c'est décidé en nôtre faveur. La charge bat, l'ennemy commence à s'ébranler, bientôt il fut poursuivi la bayonnette aux reins, nous enlevons de vive force le village retranché de Boxtel. Nous avons fait plus de 2000 prisonniers et une grande quantité de chevaux et de munitions et de canons. Nous poursuivons l'ennemy deux lieux plus loin, qui ne dût son salut qu'à la faveur de la nuit qui nous empécha de pousser plus avant. Nous bivouaquames sur le terrain jusqu'au lendemain matin.
Le 29 l'on envoya une découverte pour voir où se retiré l'ennemy ; il y eut une petite escarmouche qui ne fut pas longue, on leur prit cependant une cinquantaine de prisonniers et une pièce de canon qu'ils avoient sauvé la veille. Nous retournames après joindre nôtre colonne qui étoit déjà partie.
Nous terminons ainsi l'année par des marches et contremarches nous approchant toujours de Bos Le Duc (2) pour en faire le siège.

Fin de L'an Deux

An III

****

CAMPAGNE DE L'AN TROIS
1794

SIEGE DE BOS LE DUC (1)

Le 1er Vendémiaire (2) l'on se porta sur Bosleduc qui fut cerné de toutes parts le même jour. La prise du fort Orten qui fut enlevé par 15 hussards du 8ème régiment et quelques tirailleurs fut d'un grand avantage pour le siége de la ville. L'on commença dès le même jour à tirer dessus Dans la nuit du 1er au 2. L'on se porta sur le fort Crèvecœur distant d'environ 2 lieux de la ville, fort par ses retranchements et ses fortifications imprenable parce qu'on ne peut le bloquer puisque la Meuse borde d'un coté ses retranchements, passe au milieu du dit fort qui de la communique dans la ville par les moyens d'un canal, ce qui rend toute expédition difficille mais non pas impossible. Nous allons travailler au fort, les autres à la ville.

Ancestramil

BOMBARDEMENTS DU FORT DE CREVECŒUR

Le 3 Vendémiaire l'on reste dans la même position. Le général **DELMAS** envoya un parlementaire au susdit fort, mais il n'y eut rien de décidé. Dans la **nuit du 3 au 4,** la tranchée fut ouverte de nôtre coté par 6 compagnies de grenadiers commandé à cet effet. Les ouvrages avancent d'une tel force que nous avons établi dans la même nuit deux batteries dont l'une à obus, l'autre à cannon qui commencent à tirer dès le matin. Le cannon gronde et au fort et à la ville ; le feu est dans les deux endroits, un incendie alors éclaire et les assiégées et les assiégeurs. Ce sont les chefs d'œuvres de la guerre et ses progrès
La nuit du 4 au 5, la tranché relevée par 3 compagnies de grenadiers de la ½ brigade des lombards. Les ouvrages avancent toujours avec rapidité ; continuation du siége et du bombardement
Dans la nuit du 5 au 6 la tranché fut relevé par trois compagnies de grenadiers de la 29eme ½ brigade. L'on établie dans cette même nuit une dernière baterie qui auraient écrasé le fort s'il ne s'étoit rendu, car elle n'etoit pas éloignée de luy qu'à porté de pistollet. Le général **DANDELS** envoya son aide de camp en parlementaire sur les huit heures du soir pour tacher d'y faire des arrangements avant d'en venir aux dernières extrémitées

REDITION DU FORT.

Dans la nuit du 6 au 7 la tranché fut relevé par trois compagnies de grenadiers de la 1/2 brigade des lombards. Dans la même nuit le commandant du fort capitula, 450 hommes y sont fait prisonniers, les honneurs de la guerre leurs sont accordées. Dans la journée du 8 ils deffillent devant une partie de l'armée et déposent leurs armes devant les français, prêtent serment de ne point reporter contre la République leurs armes, ils sont rendus sur leurs paroles et sur celle du commandant, ils repassent la Meuse et vont s'il veullent chacun chez eux. Le 3ème bataillon de la 29ème ½ brigade en pris possession le même jour. Nous avons trouvé quantité de munitions de guerre et de bouches. Un fort ,que Louis quatorze ne pu prendre,et d'où le nom de Crèvecœur luy est resté par la perte immense que son armée à souffert, tombe en nôtre pouvoir en sept jours dont cinq de tranchée ouverte. La prise de ce fort força la ville qui ne pouvait tenir sans luy, de se rendre plutot qu'elle n'en eut fait.

CONTINUATION DE SIEGE DE LA VILLE

Le 9 (1) les troupes, c'est-à-dire une partie de celles qui étoient employées aux siége du fort Crèvecœur, quittent ce fort et se portent sur la ville où étoient déjà depuis le premier jour du mois une partie de l'armée qui avait commencée le siége. Les y travaux sont en grande activités, l'on ne perd pas un moment.
La garnison tenta pendant différentes fois des sorties, mais elles étoient bientôt repoussée et obligé de rentrer, cependant dans la nuit du 16 au 17, les emmigrés qui étoient dans le ville s'exposèrent à une sortie pour se sauver parce qu'ils prévoyaient bien ce qu'ils leurs aient arrivée, ils étoient aux environs de 200 hommes qui furent repoussés sur le champ et obligés de rentrer en ville en attendant leurs malheureux sort. L'on met toujours beaucoup de célérité dans les travaux du siége, l'on assiége la ville avec vigueur ; enfin nous sommes à la dernière batterie sous la citadelle d'où nous aurions sans doutte écrasé la ville sy elle ne s'etoit rendue.

CAPITULATION DE LA VILLE ET CITADELLE

Le 18 (1) le commandant de la place et de la citadelle demande à capituler ; après bien des débats, la ville et la citadelle se rendent à discrétion le 19. Le feu cessa et le même jour 18, les

honneurs de la guerre furent accordés à la garnison qui sorti le 21 de la ville et déffila devant l'armée française sous les armes, elle se retira ; armes et bagages fut constitué prisonniere de guerre. Sur la parole et après avoir prêté serment dans les mêmes formes que ceux du fort Crèvecœur ; nôtre ½ brigade entra en ville le même jour et y resta en garnison jusqu'au 8 Frimaire (2). Les emmigrés qui furent pris au nombre designées cy dessus furent juger par un conseil de guerre et fusillier d'après la loy qui condamne à la peine de mort tout individus français qui sera pris les armes à la main contre sa Patrie.
Sy tôt la prise de Bos Le Duc et sans perdre de tems, l'armée se porta rapidement sur Nimègue qu'elle investie aussi tot son arrivée et en commença la siége. Cette ville située sur les bords du Wal (3) ne tint pas longtems par la trahison des Anglais envers les Hollandais.
Bos Le Duc est une aussi belle ville bien fortifié, garnis d'une bonne citadelle ayant la Meuse pour secours ; il y a une belle place d'armes, les cazernes y sont belle et grandes, Bos Le Duc a trois principaux forts qui garantissent la ville de touttes approches s'ils sont bien déffendus, qui sont le fort Ysabelle, le fort Crèvecœur, et le fort Orten placé entre les deux derniers.

SIEGE DE GRAVE

Sur la fin de Vendémiaire l'on commença le siége de Grave ; cette place quoique petite résista près de trois mois. Elle est située sur les bords de la Meuse et la conquette de cette place étoit nécessaire pour avoir la Meuse libre et par ces moyens fournir à l'armée des subsistances plus facilement.
Nous partons de Bos Le Duc le 8 Frimaire (1) pour aller au cantonnement au village Wall distant d'une demi lieux et proche du fort Ysabelle ; commencement du froid, continuation du siége de Grave

ATTAQUE SUR L'ILE DE BOMMEL

Le 20 Frimaire (2) nous partons de notre cantonnement, passons par Bos Le Duc où nous embarquames à la citadelle pour aller faire l'expédition de l'île de Bommel. Nous arrivames près du fort Crèvecœur où nous debarquames pour un mouvement, on devait effectuer le passage à plusieurs endroits à la fois dans des petites nacelles mises en ces lieux exprès, l'attaque devant commencer entre 5 et 6 heures du matin, un peu avant le jour, et elle fut retardé jusqu'à 7 heures. Le jour alors paraissait et le général Dandels donnai l'ordre de commencer l'attaque et de tenter le passage de vive force, ce que l'on se disposait à faire lorsqu'il survint un ordre du général en chef Pichegru qui deffendait le passage vu que l'ennemy étoit déjà sur ses gardes.
Pendant l'expédition, beaucoup plus difficile qu'elle ne paraissaient auparavant, l'on se cannone de part et d'autres toute la journée ; le soir nous fumes dispersés, chaque bataillons se rendit au cantonnement qui luy étoit destinée, nous fumes cantonnées à Barbike et à ?????
où mous y restames jusqu'au 28 (1) courant. Continuation du siége de Grave

Le 28 la générale bat à 6 heures du soir, nous partons de nos cantonnements, nous marchames toute la nuit, nous arrivames le 29 à huit heures du matin, tout couvert de frimat, à un village situé sur le bord de la Meuse nommé Marenne et vis-à-vis du fort St Andrée. Nous repartons le même jour pour un autre petit village nommé Kessel aussi sur le bord de la Meuse. Nous y restames jusqu'à nouvel ordre. Ce fut pendant cet intervalle que le froid devint alors des plus violent, ce qui le prouve assez, c'est qu'en très peu de jours, la Meuse qui est cependant très rapide fut prise de manière à y porter déjà du monde, et bientot elle devint suffisamment forte pour pouvoir y faire la guerre qui ne tarda que jusqu'au 7 du mois suivant. Continuation de siége de Grave

PASSAGE DE LA MEUSE, PRISE DE L'ISLE DE BOMMEL ET DE VILLE DU MEME NOM, DU FORT ST ANDREE

Dans la nuit du 6 au 7 Nivôse l'on donna l'ordre de se tenir prêt au premier coup de baguette. Sur les 6 heures du soir nous partons chacun de nos cantonnements. Le bataillon rassemblée, nous fumment jusqu'au fort de l'Ecluse Bleu où nous bivouaqueront uns parti de la nuit malgré le grand froid

Le 7 (2) sur les huit heures du matin, nous traversames la Meuse sans beaucoup de résistance, nous surprenons l'ennemy dans tout les avants postes, sans qu'il eut le tems à peine de se sauver, il nous abandonna toute son artillerie qui deffendait la rive droite de la Meuse sans avoir même le tems de la mettre hors service.

Le fort St Andrée fut évacué le même jour ; la ville de Bommel fut prise d'assaut en pleine nuit. L'on pris à l'ennemy un buttin immense car il n'a rien sauvé de tout ce qui étoit dans l'île, tout est tombé au pouvoir du vainqueur, une quantité considérable de munitions de toutes espèces, artillerie, chevaux, voitures, chariots, bagages, trésors, etc. Je ne connais pas les nombres des prisonniers, mais généralement leurs perte fut conséquente. Il n'y eut pas des deux cotés beaucoup d'hommes de tués, n'y de blessés. L'Isle de Bommel est situé entre les rives de la Meuse et du Wal ; la ville est sur les bords du Wal, elle est assé bien fortifié, elle n'est pas très grande n'y beaucoup peuplée. Le pays y est fertile, l'on y récolte une grande quantité de fourrage. Les habitants y paraissent assez riches. Il y a dans cette île plusieurs forts en bon état. Par la conquette de cette île, Grave fut obliger à la fin de se rendre, n'ayant plus de secours à attendre.

PRISE DE GRAVE

Le 7, le commandant de Grave capitula ; la garnison sort de la ville et dépose ses armes près des glacis de la ville et fut ensuite conduitte dans l'intérieur du pays, prisonniers de guerre. Le même jour 7 Nivôse, toutes les lignes de Breda furent enlevée par une autre division de l'armée. Le même jour, 7, prise du fort de Capelle et de trois autres forts avancées de la ville d'Heusden par la brigade du général Osten ; ses forts deffendaient la ville, et par leurs positions avantageuse se deffendaient d'eux-mêmes, mais la victoire qui nous suit de tout coté veut que rien ne nous résiste. En effet que l'on examminent la journée du 7 Nivôse de l'an 3ème et l'on verra que depuis le guerre les français n'ont point eut de victoire sy fréquentes dans un seul jour sans perdre pour ainsi dire de monde.

COMBAT SUR LE WAL (1)

Le 10 Nivôse (2) à la pointe du jour, les Anglais parurent de l'autre coté du Wal au nombre de 10000 hommes, vinrent nous attaquer avec toute la vigeur que leurs permettaient leurs forces qui étoient plus considérables que les nôtres, leurs dessins étoient de reprendre ce que leurs alliés avaient perdus dans les jours précédents ; un combat vif et opiniatre s'engagea sur les deux rives, et bientôt il fut sur le milieu de la glace. Il est facile de juger du danger sans en donner aucun détail. Le combat dura de huit à neuf heures ; plusieurs maisons de la ville furent incendiées par le feu des Anglais, qui par le secours qu'on y a porté l'empécha d'avoir des suittes plus considérables. Je ne connais n'y leurs pertes n'y la nôtre. Sur le déclin du jour, et après l'affaire, les troupes qui étoient employées au siége de Grave arriverent, prirent nos positions, et nous partons sur le champ ; nous fument cantonnés dans plusieurs villages le long du Wal où nous y passames quelques jours. Ensuite nous partons pour aller faire les siéges de Gonnen, Heusden et l'Owertin. Nous fumes employés au siège d'Husden, les autres furent sous les ordres du général Osten

Anciennement

SIEGE D'HEUSDEN

Le 15 Nivôse (3) nous partons de nos cantonnements et nous portons sur Heusden où nous arrivames le 16.
Ouverture de la tranché devant Heusden. Dans la nuit du 16 au 17, l'on ouvre la tranché devant cette place et l'on commence aussitôt le siége qui dura jusqu'au 24 (4) du même mois. Le cannon gronde de tous les cotés, la terre tremble de la force que l'on met à accélérer les siéges ; il n'est guerre possible de bien dire quel mal eut la troupe pendant la durée des siéges, coucher toutes les nuits à la tranché, établir des batteries sur la glace et y travailler continuellement de jour et de nuit.
****

CAMPAGNE DE L'AN TROIS
1795

REDITION D'HEUSDEN

Le 24 nivôse (1) capitulation de la place, nous nous emparons des forts le même jour, et nous relevons leurs gardes. Le 25, au matin, la garnison sort avec armes et bagages et les honneurs de la guerre, laissant dans la ditte ville 173 pièces de cannons sur les remparts avec y comprendre un parc bien garnis et une grande quantité de munitions de guerre. Le bataillon entra le même jour 25, nous y logeames militairement seulement une nuit.
Heusden est une petite ville sur la vieille Meuse. Je n'y ait rien vu de remarquable sinon ses fortifications et les inondations ce qui empechait de l'approcher par un autre tems que celui de glaces, car sans cela nous aurions été inondé.

PASSAGE DES GLACES

Le 26 (2) à huit heures, nous partons d'Heusden, reppasons la Meuse et le Wal, ayant traversees les rivieres, nous entrames alors dans une pénible carriere. La marche fut continuelle pendant quatre heures sur la glace, un vent de bise des plus violent que l'on puisse voir une fois, des plus violent et des plus terrible qu'il soit possible de vivre, nous empechoient d'aller aussi vite comme nous l'aurions désirés, parce qu'il falloit encore dans la position critique où nous étions, et pour pouvoir nous mettre à l'abri du froid et des glaces, chasser l'ennemy de tout les postes qu'il occupait le long de cette presqu'île dans différents villages, ce qui s'éxécuta avec bien de la peine parce que l'on ne pouvait pas se tenir sur la glace qui étoit par le grand vent aussi uni qu'un marbre, et que l'on avaient tellement froid aux mains que l'on ne pouvaient point tirer un coup de fusil sans tomber et risquer encore à se tuer où à se blesser. Neamoins, sur les cinq heures du soir, nous enlevons les différents postes tenus, à l'ennemy. Beaucoup de prisonniers et son artillerie. Nous couchames dans ces villages.

ENTREE EN HOLLANDE, A LERDAM

Le 27 (1) jour encore mémorable par le malheur qui nous arriva, jour où nous aurions plus besoin de repos que d'autres choses car plusieurs d'entres nous avoient les mains gellées de la veille, et la plus grande partis n'étoient à peine pas capable de marcher. Mais il ne faut pas parler de repos.
Nous fûment dans, au nombre de cinq compagnies des la pointe du jour, à une demie lieu plus loin, sur une petite ville nommé Lerdam, à l'effet de nous en emparer, parce que la veille la

nuit nous avait pris trop tôt, et que cela nous avoient empechée d'y aller. Comme nous nous disposions à passer une rivière qui borde la ville, qui à dire le vrai n'étoit pas encore bien forte parce que l'ennemy qui nous attendait de jour en jour l'avait, par le moyen des écluses empeché de prendre. Neamoins nous hasardames à passer, et à cet effet nous eumes deux paysans pour guide afin de ne nous pas tromper de chemin. Déjà un des guides et quelques soldats etoient passé et étoient même sur la digue de l'autre coté. Voyant cela, l'on s'apprete pour passer en foulles lorsque tout à coup la glace fouie et englouti dans ses abimes tout ceux qui se trouvaient les plus avancé. Chacun à se triste spectacle s'arrete et l'on se met en devoir d'aller au secours de ceux qui n'étoient pas encore noyé, autant comme le cas l'exigeaient, autant avec la bonne volonté que l'on avoit de les secourirs tous ; l'on n'osoient point s'exposer sur les bords des autres glaçons de peur de tomber aussi dedans, et alors de vingts malheureux l'on en auroient fait cinquante ; l'on parvint cependant à en retirer huit à neuf, autant que la circonstance le permetoit, les autres au nombres de huit ou dix furent bientôt engloutis dans cette abime profonde. Cependant il falloit passer. Fort heureusement pour nous, l'ennemy s'étoient sauvé, et les habitants de la ville firent passer un grand bateau sur lequel nous traversames la riviere et l'on étoit obligé de casser la glace à chaque instant pour faire un passage. Nous entrames à Lerdam après cette malheureuse affaire, nous y fumes bien reçu. L'on construit dans la même journée un pont de bateaux sur cette rivière et la troupe passa petit à petit pendant tout le courant du jour. Lerdam est de ce coté la première ville d'Hollande, province d'Utrecht, ce fut aussi là où cessa les hostilités entre les Français et les Hollandais. Nous couchames à Lerdam, le froid est toujours terrible.

Le 28 (1) nous partons de Lerdam quoique bien fatigué des jours précédents. Nous avançons à grande force en Hollande, nous passons à Vianne, petite ville sur le bord de l'Issel, où nous fumes reçu à bras ouvert, nous poursuivames et appercevant un peu plus loin Utrecht, nous traversames l'Issel et arrivons sur les six heures du soir à une petite ville nommé Monfoort, ayant eut dans nôtre chemin de la naige jusqu'aux genoux. Nous y logeames militairement.

Le 29 pour nous remettre des précédentes fatigues, nous partons de Monfoort avant sept heures du matin, redessendons près d'Utrecht et marchons toute la journée. Enfin nous fumes couché six lieux plus loin à un village nommé Marussenne éloigné d'Amsterdam aussi à six lieux. Nous y sejournames parce qu'il falloit attendre l'artillerie qui n'avoit pas pu nous suivre sur les glaces, et l'autre partie qui ne sut pas y passer ; nous restames dans ??????????????tranquille, où nous partons pour Amsterdam

ENTREE DES FRANÇAIS A AMSTERDAM

Le 1er Pluviôse (2) nous partons à six heures du matin de Marussenne; nous retournames sur nos pas jusque près d'Utrecht par un froid et un vent bien violent ; nous gagnames enfin le canal qui conduit de cette derniere ville jusqu'à Amsterdam, et nous continuames ainsi notre route jusqu'à cette capitalle ; Nous arrivames aux portes sur les deux ou trois heures, nous y entrames sur les quatre heures au milieu des plus vifs aplaudissements du peuple ;ce fut nôtre demi brigade qui y entra la premiere des troupes françaises.

Il est impossible de bien dépeindre quel fut la joie des habitants de la Hollande de voir les Français dans leurs pays. Toutes les rues d'Amsterdam étoient remplies d'un peuple qui paraisait content et joyeux d'avoir recouvrer sa liberté. Enfin nous y fument reçu à bras ouverts. Neamoins nous nous y fument très mal logé, l'on nous mit dans une église qui étoit très grande et où les rigueurs de la saison se faisoient encore bien sentir ; quoique cependant les Amsterdamois nous firent donner ce qui nous étoient necessaires, cela n'empechoit pas que nous n'etions pas bien mal, et que plusieurs d'entreux, touchée de nôtre misére et de nôtre situation en furent touchés et prirent tout ceux qui pouvoient s'échapper de l'église pour les faire loger chez eux.

Le peu de tems que nous restames à Amsterdam fut cause que je vie peut cette grande ville, ce qui fait que je ne m'y arréterai pas ; d'ailleurs Amsterdam est assez connue par sa grandeur et sa beauté, la richesse des habitants la rend magnifique ; l'on n'ignore pas non plus qu'il y a quantité de cannaux qui traversent la ville, ce qui la rend considérable pour son commerce ; l'air y est malsain.
Nous partons le 5 (1) sur les neuf heures du matin pour nous rendre à Leydein (2), nous passons par Harlem, petite ville situé à trois lieux d'Amsterdam, nous continuames ainsi nôtre marche jusqu'à un village à deux lieux plus loin.
Nous arrivames à Leydein le 6 sur les deux heures, nous y restames logés chez les bourgeois jusqu'au 14 du même mois ; Leydein est une belle et grande ville qui est très connue dans le pays par ses manufacturiers et son académie. Elle n'est éloignée d'Amsterdam qu'à huit lieux et trois de La Haye. Il y a dans Leydein beaucoup de pauvres et surtout lorsque les manufacturiers ne sont point en activité.
Nous partons le 14 (3) de Leydein pour Harlem.
Où nous arrivames le même jour. Nous fûmes logées chez les bourgeois l'espace de quinze jours après lesquels nous fûmes casernées. Nous restames dans cette ville un mois, ce qui nous a bien remis des fatigues que nous avions essuyées dans les campagnes précédentes, et surtout pendant l'expédition de la Hollande. Nous fûmes très bien à Harlem, et s'est même la seule ville d'Hollande où les bourgeois ont montré le plus de patriotisme envers les Français.

NOORT HOLLANDE

Nous partons le 14 Ventôse (1) d'Harlem pour aller en Noort Hollande, ou nous fûmes tous dispersés ; nôtre compagnie fut détaché dans l'Isle de Texel. Nous arrivames à Alkemaar ville capitale de la Noort Hollande le 14. Nous y couchames
Nous quittons Alkemaar le 15 et arrivons sur le soir dans un village nommé Sharbruk (2) où nous couchames.
Nous partons le 16 de Sharbruk de grand matin, nous arrivames sur les midy à Elder, port de mer très fort, et vis-à-vis de l'île de Texel ; nous embarquames à une heure au port d'Elder et arrivames dans la ditte île de Texel, après une traversée de quatre à cinq heures ; nous fumes cantonnées dans plusieurs villages et forts qui bordent la mer. Nous y restames en deux fois l'espace de trois mois et demie.
Il n'y a dans cette île aucune ville, l'on n'y compte même que sept villages dont un est entierement détruit par les innondations de la mer Ses villages sont Aussgelder, Burgh, Hosique, Walle, Koogue, Irlande, Oostrenne ; tous ces villages sont sur le bord de la mer à l'exception de Burgh qui est situé au milieu de l'île.
Il y a dans cette île une grande quantité de moutons, l'on n'y voit que des prairies où le animaux y passent presque l'année tel tems qu'il fasse ; les laines y sont excellentes, l'on n'y recueillent nullement n'y grain n'y légumes, tout ce qu'ils leurs est nécessaire et utile pour subsister, ils le tirent des pays circumvoisins ; les habitants sont tous bons marins, ils vont lorsque il n'y a pas de guerre sur mer et à la pêche à la baleine, du reste ils n'ont d'autre occupations eux et leurs femmes, que celle de leurs moutons, ce qui fait toute leurs richesses par la quantité et la production qui en est considérable ; Il y a aussi dans le pays beaucoup de gibier, du reste. Il n'y a de remarquable ????? différentes petites îles qui sont aux environs ; nous restames pour la seconde et dernière fois dans l'Isle de Texel jusqu'au 16 Prairial (1).

DEPART DE LA NOORT HOLLANDE

Ayant reçu les ordres pour partir rejoindre le corps dont nous étions éloignés depuis nôtre entrée dans cette Ile, nous embarquames à Aussgelder ; après une traversée de trois à quatre

heures, nous débarquames à Elder, nous continuames ainsi nôtre routte, repassons dans le pays de Noort Hollande d'où le bataillon étoit parti depuis quelques jours, nous couchames à un village nommé Sharbruck
Embarqués à Sharbruck le 17 sur le canal qui conduit de là à Alkemaar où nous fûmes logés.
Le 18 à deux heures du matin nous partons d'Alkemaar et nous arrivons à Harlem où nous fûmes logés.
Nous partons le 19 de grand matin d'Harlem et nous arrivames à Leydein où nous fûmes logés.
Nous partons de Leydein le 20 et nous arrivames à La Haye le même jour où le bataillon étoit en garnison ; eux et nous y restames jusqu'au 23, d'où nous sommes repartis pour Rooterdam.
La Haye n'est qu'un village où il semble que l'art et la nature ce soient disputés l'envie d'y narguer l'un à l'autre ce qui attire beaucoup de monde, surtout des étrangers.
Les Etats généraux des Provinces Unies y tiennent leurs séances ; c'étoit aussi avant l'entrée des Français en Hollande la résidence du Stathouder connu sous le nom de Prince d'Orange, qui quitta son pays le 27 Nivôse de l'an 3ème (2)
Nous quittames La Haye le 23 pour aller à Rooterdam, nous passames à Dordrecht, jolie petite ville distance d'une lieue de La Haye et de trois de Rotterdam ; nous arrivames dans cette dernière ville le même jour, nous y restames une vingtaine de jours dans le courant desquels, nôtre compagnie fut détaché pour aller à Shiedaam, distance d'une lieue de Rooterdam ; il y eut dans cette ville beaucoup de fabrique de genièvre qui est la boisson commune de toute la Hollande, ce qui fait qu'il y est à bon marché.

1 – 4 Juin 1795
2 – 16 Janvier 1795

ROTTERDAM SUR LA MEUSE

Est une des plus grandes, des plus belles, des plus riches et des plus peuplée de la Hollande ; il y a dans Rotterdam beaucoup de vaisseaux marchand, il y a aussi une grande quantité de Juifs ; la Meuse qui passe dans la ville par différents cannaux qui ont communication de l'un dans l'autre ; quand aux Mœurs des habitants ce sont les mêmes que ceux de tout la pays. Tout ce qui manque à Rotterdam, c'est une grande place.

DEPART DE LA HOLLANDE

Nous restames à Rotterdam jusqu'au 12 Messidor (1) que nous embarquames pour aller dans l'Isle de Walchren en Zéelande, où nous arrivames le 15 au fort de Mamekens près de Middelbourg, ville capitale de Zéelande. Nous traversames la ville et fûmes le même jour à Flessingue ; nous y restames en garnison jusqu'au 26 Fructidor (2), que nous en sommes partis pour aller au camp du nord, sur le bord de la mer, entre Westcappelle et Dombourg. Nous restames ainsi campés jusqu'au 19 Brumaire de l'an 4ème (3).
L'isle de Walchren, dans la province de Zéelande, est sans contredir un fort beau pays, très fertille en grain, légumes et bestiaux de toute espèce, mais en revanche, l'air que l'on y respire est malsain, l'on y boit de mauvaise eau que les habitants ont dans des citernes faittes exprès pour recevoir l'eau qui tombe de dessus les maisons quand il pleut, et s'il est longtems sans pleuvoir, l'on est sujet à en manquer, ce qui fait, joint au mauvais air, qu'il est rare qu'étranger y séjourne sans attraper la maladie du pays, ce que l'on appelle les fièvres qui y sont très dangereuses. Il y a dans cette île trois villes garnis chacune d'un bon port qui sont Middelbourg ville capitale de toute la province, elle est belle, grande et bien commerçante, mais sans fortifications ; Flessingue, petite ville bien fortifiée et surtout du coté de la mer, ayant un exélent port, et aussi bien commerçante, mais en tems de paix ; Terwere (4), petite

Archives Trames

ville et ancienne, très peu peuplé et jadis très fortifié suivant toutes les apparences, ayant un petit port marchand ; Il y a dans cette île, plusieurs très bien garnis en artillerie et en retranchements, les différents forts bordent la mer le long de la côte et en déffendent l'entrée vis-à-vis Wlessingen est le pays de Calkan qui forme une presqu'île, en face de Merwerre sont encore situé plusieurs petites îles, puisque la province en a sept sous sa dépendance, toutes les autorités siégent à Middelbourg.

****

CAMPAGNE DE L'AN TROIS ET L'AN 4EME
1795

BERG-OP-ZOOM

Nous quittâmes la Zéelande le 19 Brumaire (1) de l'an 4ème, et nous embarquâmes à Middelbourg pour aller dans la généralité. Nôtre 1er bataillon part à Breda, le second à Bois le Duc, et nous fûmes à Berg-op-zoom où nous débarquons le 21. Nous y restâmes en garnison jusqu'au 28 Pluviôse (2). Cette ville est assez connue de tout le monde et particulièrement des anciens guerriers, par ses fortifications et se mines. Sans en parler, la ville est petite et malpropre, les habitants y sont généralement connus dans toute la Hollande ; c'est-à-dire qu'ils n'y sont ni bons, n'y agréables envers la troupe.

RENTREE EN ZEELANDE

Nous embarquâmes à Berg op zoom le 28 Pluviôse et nous arrivâmes Terwerre le 29, nous fûmes à Middelburg en garnison jusqu'au 26 Prairial (3) dans le courant des quelles il ne s'est rien passé de bien remarquable ; le 26 Prairial, nous fûmes à Flessingue, nous y restâmes quinze jours, ensuite il se fit un mouvement et la bataillon fut dispersé dans plusieurs forts, camps et cantonnements. Notre compagnie fut détaché à Terwere ; nous y restâmes dix jours au bout des quels nous fûment campés une lieue plus loin au fort d'Emhaak. Ce fût là où j'ai commencé à connaître la maladie du pays ; je fût attaqué des fièvres le 20 Thermidor et furent tellement violentes que je fût obligé trois jours après d'aller à l'hôpital pour la première fois de ma vie. Depuis cet époque et jusqu'à ce jour 1er Pluviôse de l'an 6ème, je n'ai pas été trois mois en bonne santé ; je fût obligé d'aller plusieurs fois dans différents hôpitaux où je n'ai jamais pu parvenir à obtenir une guérison dans l'une de ces intervalles les purent lever.

1 – 10 Novembre 1795
2 – 17 Février 1796
3 – 14 Juin 1796
4 – 19 Octobre 1796

****

CAMPAGNE DE L'AN TROIS ET 4 ET 5
1796

Le 28 Vendémiaire (4), De l'an 5ème, le bataillon rentra à Flessingue, nous y restâmes en garnison jusqu'au 29 Thermidor (1) ; pendant cet intervalle, rien de remarquable, suivre que depuis le 12 au 15 Floréal (2), toutes les troupes de l'isle furent occupées à l'exeption du bataillon. Le 25 (3) du même mois, nous reçumes des drapeaux neufs en remplacement des vieux :

Le 29 Thermidor nous fûmes relevés le second bataillon au camp qu'il occupait, et restames campés jusqu'au 15 Vendémiaire de l'an 5ème (4) ; nous fûmes cantonnés à Oostcapelle.

ILE DE SCHOUWEN EN ZÉELANDE

Nous quittâmes l'Isle de Walchren le 21 Frimaire de l'an 5ème (5) pour passer dans l'île de Schouwen. Nous embarquâmes le 21 à Terweer et nous arrivâmes le 22 à Zierikzée. Toute la demi brigade fût cantonnée exépté les trois compagnies de grenadiers et quelques compagnies du centre du 1er bataillon. Nous sommes cantonnés à une lieue de la ville dans un village nommé Nieuwkerké (6) d'où je suis parti en congé, l'unité devant ???ée.

****

NOM DES VILLES OU J'AI PASSE.
Par ordre alphabétique
depuis le 17 Mars 1793 jusqu'au 12 décembre 1796

Amsterdam	Hollande ????
Alkemaar	Noort Hollande
Armuyden	Zéelande
Anvers	Brabant port de mer
Alost	idem
Ath	idem
Armentieres	France
Arras	idem
Aire	idem
Bapaume	idem
Béthune	idem
Bergue	idem
Bailleul	idem
Bouchain	idem
Bruges	West Flandre
Bruxelle	Brabant
Boxtel	Pays hollandais
Bommel	idem
Bos-le-Duc	généralité de hollande
Breda	idem
Ber-op-zoom	idem, petit port
Brouwershaven	Zéelande petit port
Compiegne	France
Cambrai	idem
Cassel	idem
Courtrai	Flandre autrichienne

Ancestramil

Douai Flandre française

Dunkerque idem port de mer

Dixmude Flandre autrichienne

Dindermonde Brabant

Dordrecht Hollande

????????? Flandre autrichienne

Elder Noort Hollande port de mer

Enkuyren idem

Furnes Flandre maritime

Flessingue Zéelande port de mer

Gravellines Flandre française petit port

Guise France

Gand Flandre autrichienne

Goreum Hollande

Gouda idem

Grave idem

Guertruydemberg idem

Goés Zéelande petit port

Honscote Flandre française

Heusden Hollande

Haarlem idem petit port

Hulst idem petit port

Hoorn Noort Hollande petit port

Laon France Picardie

Lafére idem

Lille Flandre française

Lanoy idem

Labaye Hollande petit port

Leydein idem

Lerdam idem

Lovestin idem

Marchienne France

Menin Flandre

Mons Pays d'Hainault

Ancestramil

Malines Brabant
Monfort Hollande
Middelbourg Zéelande petit port
Medinblek Noort Hollande petit port
Meninkendam idem port de mer
Nieuwpoort West Flandre petit port
Nimegue Hollande
Naarden idem petit port
Oostende Flandre maritime port de mer
Oudenarde Flandre autrichienne
Perronne France Picardie
Pont St Maxens France
Poperingue West Flandre
Quévrain France Cambrésis
Rotterdam Hollande port de mer
Rouselar Flandre autrichienne
Roye France Picardie
St Quentin idem
St Omer idem
Soissons idem Picardie
Senlis idem
Shiedam Hollande petit port
Shaarbruk Noort Hollande
Turcoing Flandre française
Terweer Zéelande petit port de mer
Tholen idem
Valenciennes France
Vilvort Brabant
Vianne Hollande petit port
Wilmstaad idem
Utrecht Hollande
Ypres Flandre maritime
Zierikzée Zéelande petit port

Ancestramil

Bommel **Goés**

Calzan **Texel**

Schouven **Walchren**

Wlielande

****

Ancestramil